

THUNDER FILMS INTERNATIONAL PRÉSENTE

NOIR (TE) VOUS VA BIEN

UN FILM DE **JACQUES BRAL**

SOFIA MANSOURA **LOUNES TAZAÏRT** **JULIEN BAUMGARTNER** **GREGOIRE LEPRINCE-RINGUET**

ELISE LHOMEAU **SOUAD AMIDOU** **SALIM KECHIOUCHE** **THIERRY LHERMITTE**

SID AHMED AGOUMI **DELPHINE RICH** **MAGID BOUALI** **LISA MAKHEDJOUF**

MUSIQUE ORIGINALE **NATHANIEL MÉCHALY** DIRECTEUR DE LA LUMIÈRE **FRANÇOIS LARTIGUE**

Illustration : S. V. / www.cineart.com

SCÉNARIO DE GASTON RUFFO MODÉLIERE DIRECTEUR DE LA LUMIÈRE FRANÇOIS LARTIGUE SON BRUNO TRÉBERT VESTIMENTAIRE SON JEAN VAN NIEUW PRODUCTEUR JEAN-PIERRE LÉLONS MONTAGE VINCENT REINARD

MONTAGE JACQUES BRAL DÉCOR ENSEMBLE ASSIÈGES DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE MONTAGE PÉRIODES VALÉRIE MÉTÈRE MUSIQUE ORIGINALE NATHANIEL MÉCHALY COSTUMES DE CHAPELLIERE CAROL KRISTOFFER-JULIE YVOURDAS

CAST MARIELLEUSE LÉRY LA DOLLIERE ASSISTANTE DE SCÈNE KARIMEL FESMAU OMC PRODUCTION THUNDER FILMS INTERNATIONAL CO-PRODUIT PAR LES FILMS NOIRS TRANSPAROLINA PRODUCTIONS MÉTÉORE JACQUES BRAL

PRODUCTEURS ASSOCIÉS CHRISTIAN LEFÈVRE ET FRANCIS LOGARDY RENAUD CALZADINI CONSEILLER À LA PRODUCTION BERNARD GUREMANN UN FILM PRODUIT, ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JACQUES BRAL

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET LE SOUTIEN DE TOUTES LANGES DE LA DIVERSITÉ



AU CINÉMA LE 5 DÉCEMBRE



THUNDER FILMS INTERNATIONAL

présente

Un film de

JACQUES BRAL

Le noir (te) vous va si bien

<http://le-noir-te-vous-va-si-bien-le-film.com/home/>
<https://www.facebook.com/lenoirtevousvasibien>

Durée du film : 1 heure, 28 minutes
Format 1.85 - Son 5.1 Dolby SRD et SR

THUNDER FILMS INTERNATIONAL
21, rue de Bellefond 75009 Paris
Tel : +33.1.42.85.50.51
Email : thundercine@free.fr
Coordination : Gabriel Brun

Programmateur : Yann Vidal
06 59 07 16 70
yannvidal@me.com

Attachés de Presse :

Jamila Ouzahir
Tél : 06 80 15 67 90
Email : jamilaouzahir@gmail.com /

Pierre Cordier
Assisté de Guillaume Andreu
06 60 20 82 77
01 43 26 20 22
pccpresse@live.fr

Agence de communication et promotion Cinéma
Agence Mercredi
44, rue Lafayette – 75009 Paris
01 56 59 66 66

SYNOPSIS

Une famille orientale émigrée, en Europe.

Moncef, le père, porte en lui la souffrance du déracinement et le poids de « l'ailleurs ». Sauvegarder sa culture, vivre dans le respect des traditions, c'est pour lui, plus qu'une règle de vie, une manière de rester fidèle à son passé, à son origine et surtout ... à lui-même.

Chaque matin, Cobra, sa fille, quitte la maison familiale.

Voilée.

Mais chaque matin, elle se change, dans un café, son refuge à elle ; avant de se rendre à son travail, la chevelure et l'esprit libres..

A la maison, Moncef est inquiet : Cobra est encore célibataire et il voudrait bien la marier au plus tôt.

Dans l'entreprise où Cobra travaille, le jeune patron est tombé amoureux d'elle.

Il est prêt à tout pour l'épouser.

Mais Cobra, elle, veut choisir, comme sa mère l'avait fait en son temps avec son père.

Elle n'aura pas le temps de présenter « l'homme de sa vie » à ses parents.

Un ami de son père les surprend. Dans le café...

« Le noir (te) vous va si bien », un titre qui renferme et exprime toute l'ambiguïté que le film porte en lui.

Sans démonstration aucune, le drame se noue ; le film circule du féminin au masculin, du sensuel au mortel, du singulier à l'universel.

Deux cultures, l'occidentale et l'orientale, au fond convergentes plus qu'opposées qui puisent l'une dans l'autre des réponses, finalement conformes à la fascination/répulsion qu'elles exercent l'une sur l'autre.

Et un même questionnement, autour de la femme, de sa liberté et du désir des hommes.

Toute l'audace et la finesse du propos se retrouvent dans le regard de Jacques Bral : cinéaste pétri de ces deux cultures, il donne à chacun de ses personnages, sa place et ses propres motivations « légitimes » ; et cette capacité à faire oublier, dans une narration simple et essentiellement charnelle du quotidien, la tragédie, qui surgit de façon inopinée, absurde.

FICHE ARTISTIQUE

<i>Cobra</i>	Sofia MANOUSHA
<i>Moncef</i>	Lounès TAZAIRT
<i>Serge</i>	Julien BAUMGARTNER
<i>Richard</i>	Grégoire LEPRINCE-RINGUET
<i>Anaïs</i>	Elise LHOMEAU
<i>Maléké</i>	Souad AMIDOU
<i>Rachid</i>	Salim KECHIOUCHE
<i>François</i>	Thierry LHERMITTE
<i>Rachid</i>	Sid Ahmed AGOUMI
<i>Hélène-Laure</i>	Delphine RICH
<i>Majid</i>	Magid BOUALI
<i>Salima</i>	Lisa MAKHEDJOUF

POINT DE VUE

"Comment peut-on juger les gens?". Ces mots qui concluaient EXTERIEUR, NUIT nous reviennent en mémoire en voyant LE NOIR TE (VOUS) VA SI BIEN. Jacques Bral a beau aborder un sujet sociétal qui a fait (et fait toujours) polémique, il le fait à sa façon, en refusant tout schématisme, sans accuser personne. En cinéaste, il REGARDE ses personnages, les accompagne dans leur contexte social, témoigne de leurs aspirations, de leurs contradictions, de leurs fragilités, souligne les malentendus, source de drames qui auraient dû, en d'autres circonstances, être évités.

Ici, c'est le déracinement qui est à la base de tout, les traditions mal léguées ou mal perçues, la peur de l'opinion de l'autre, le dialogue non engagé. Même s'il soulève une multitude de questions, le film n'en est pas pour autant un film à thèse. LE NOIR TE (VOUS) VA SI BIEN est, avant tout, l'histoire d'un amour tragique, le portrait vibrant d'une jeune femme à l'esprit libre (magnifiquement incarnée par Sofiia Manousha), celui d'un père et d'une famille broyés par un destin, plus aveugle que jamais. Et c'est parce qu'ils sont enracinés dans un quotidien qui, bien qu'absurde, nous est familier, que ces personnages EXISTENT, avec leur poids de chair et de sang, et qu'ils nous touchent, profondément.

François Guérif,

03 septembre 2012

PROPOS

Le film commence par un pré-générique qui pose la structure du récit, la tonalité du film et la tragédie ; comment l'avez-vous composé ?

En fait l'idée du pré-générique m'est venue après.

Dans le scénario, il y avait déjà cette idée de faire de tout le film un flash back et donc de donner des éléments de la fin de l'histoire, dès le début du film.

Mais pendant le tournage, évidemment, les choses se développent et évoluent.

J'avais monté et mixé le film et quand j'ai fait des projections test, je me suis rendu compte que deux ou trois scènes ne marchaient pas, même pour ceux qui aimaient le film, voir même pour certains des inconditionnels.

Il y avait des éléments forts à la toute fin du film, mais ces éléments arrivaient alors que les dernières séquences du film étaient elle-même déjà fortes. Ca faisait trop.

J'ai donc renforcé le début avec une tonalité plus dure, plus solide.

Le temps d'entrer dans l'histoire, de faire connaissance avec les personnages, le temps que les personnages se développent.

D'autant plus que le ton change au fur et à mesure ; il y a même de la comédie, on oublie complètement le drame.

L'histoire est racontée par les images beaucoup plus que par les mots.

Les gens qui font des sous titres ne gagnent pas beaucoup d'argent avec moi car dans le film, il doit y avoir seulement sept cents sous titres contre des milliers plus souvent dans d'autres !

Je suis un cinéaste d'images ; la parole a toute son importance, mais c'est un peu comme l'essence que l'on met dans la voiture pour que ça roule !

Le pré-générique permet donc aux spectateurs d'entrer plus facilement dans l'univers du film. D'autant que l'histoire est composée d'une succession de flash back qui passe comme une narration quasi linéaire.

Le film commence par une phrase très dure ; le personnage principal dit : « je n'aurais jamais du quitter mon pays » une parole lourde.

C'est effectivement une phrase très lourde qui est venue sur le tournage. Avant de l'inclure dans le montage, j'ai beaucoup réfléchi. Quand j'ai tourné la scène, je crois que ça m'a empêché de dormir pendant quarante huit heures !

Le personnage parle de son constat d'échec. Mais c'est ambigu ; il juge qu'il n'a pas été à la hauteur, mais ça ne veut pas dire que si c'était à recommencer, il n'émigrerait pas à nouveau et peut-être évoluerait-il beaucoup plus rapidement. C'est vrai que c'est une façon un peu énigmatique d'annoncer les rebondissements thématiques du film et l'évolution du personnage.

Il dit aussi : « si je pouvais recommencer, je ferais les choses autrement » ; deux phrases, qui annoncent tout de suite une tragédie et le fait que cette personne qu'on voit au début, et qu'on ne connaît pas encore, se sente responsable

Moi ce qui m'intéresse, c'est qu'il regarde le public quand il dit ça. Ce qui est important, c'est qu'il dit en quelque sorte : « je vais vous raconter une histoire. Si cela avait été possible, j'aurais bien voulu pouvoir recommencer et pouvoir vous raconter l'histoire autrement ».

Je suis un structuraliste, donc dans mes films il y a toujours des systèmes de rappel, des phrases et des situations de rappel. Ce début renvoie à la fin du film, et quand on y arrive, ça donne beaucoup plus de force à ce que Moncef dit alors. A la fin, il nuance ; il ne dit pas « si c'était à recommencer, je ferais les choses autrement » ; il endosse la responsabilité des faits, la responsabilité de l'histoire.

Ce regard caméra, il survient plusieurs fois dans le film ; la plupart des personnages importants s'adressent directement au spectateur.

Pour moi le personnage du père, raconte l'histoire à la première personne ; il est le narrateur, un narrateur partiel, mais le narrateur quand même. Il interpelle le public pour raconter son histoire. Au départ, je voulais que le personnage de Cobra s'adresse également au public, mais je l'ai coupé au montage.

Les autres personnages ceux qui sont animés par le désir, ceux qui sont dans ce bouillonnement de vie, de construction de leur avenir, ou de leur devenir plutôt, interpellent le public. Ils parlent, ils jouent pour le public.

La première image post générique, est elle aussi très symbolique : le visage de Cobra et le voile noir

Oui c'est un petit peu ce que je disais auparavant ; le début du film présente une série de plans qui ouvre la série des flash back, et des flash back dans des flash back.

Le pré-générique disparaît dans le noir ; dans le noir, naît le générique et, dans ce noir du générique, apparaît le voile qui vient couvrir le visage du personnage féminin principal. Ça évoque une partie des thématiques principales en peu de temps et en images.

Vous nous faites entrer dans le quotidien d'une famille ; on sait qu'ils habitent en région parisienne. On sait que la jeune fille travaille vers la Défense (Suresnes), par contre vous ne donnez aucune précision sur leur pays d'origine. Pourquoi ?

Parce que c'est la différence entre les deux cultures qui m'intéressait.

Moi j'ai les deux cultures. Je suis originaire d'Iran. Je suis imprégné de toutes ces différences ; que la modernité vient accentuer encore. Mais la différence colossale entre ces deux cultures, aujourd'hui, c'est la femme ; c'est la place de la femme, la façon dont elle est envisagée et ça n'a pas grand-chose à voir avec la religion.

C'est pour cela qu'il n'y a pas vraiment de séquence liée à la religion dans le film ?

Oui car c'est un sujet universel et le but final c'est la conclusion que le père tire : il n'y a aucune raison que sa fille n'ait pas eu les mêmes droits que son fils. Et c'est peut être un peu ce que j'aimerais faire partager.

Parlons du titre : Le noir (te) vous va si bien. Pourquoi ce tutoiement qui rapproche et ce vouvoiement qui éloigne ? C'est un titre ambigu !

Le « te » entre parenthèses et « vous », c'est venu comme ça. Ça reflète l'idée structurelle du film. Le choix d'un titre c'est toujours quelque chose de bizarre, ça vient comme un bout de poème.

En fait, quand j'ai commencé à écrire, j'avais déjà le titre. Donc c'est sûr qu'il y a une correspondance profonde avec le film ; après j'ai voulu le changer parce que ça paraissait long ; les gens ne savent pas s'il faut dire te ou vous, mais ceux qui avaient travaillé sur le film, les acteurs etc... m'ont dit « non c'est formidable il faut le garder ». Mais finalement ça a l'air de marcher.

Et puis le noir, c'est vraiment une couleur de là-bas. Noir ou blanc, pas de couleurs vives ! Ça rappelle mes origines ; ça a des significations multiples, mais dans le noir il y a aussi l'idée du deuil.

Le « te » ou le rapprochement avec le personnage et le « vous » la distance qu'on a avec la culture de l'autre ?

Il y a de ça et c'est aussi la phrase que le garçon de café dit à la jeune fille.

J'ai fait un film qui s'appelait *Extérieur, Nuit*. C'est vrai que c'était un film qui se passait beaucoup en extérieur et beaucoup la nuit. Et c'est vrai que je fais du cinéma, donc j'avais choisi un titre de cinéma ; sauf qu'au lieu de mettre un tiret entre Extérieur et Nuit, j'ai mis une virgule, donc il y avait une espèce d'identification du film par le titre, comme pour celui là !

D'où est partie l'idée du film, d'un événement particulier ?

Je ne suis pas retourné en Iran pendant très longtemps et puis, au bout de vingt et quelques années, je m'y suis rendu après la mort de ma mère pour aller me recueillir sur sa tombe. La première image qui m'a vraiment extrêmement choqué, c'est celle des femmes habillées comme des corbeaux, tout en noir, alors que je les avais laissées en jupes courtes dans mes souvenirs de Téhéran ; ça c'était la première image choc ; la deuxième, c'est quand je suis revenu. Dans l'avion, les femmes portaient le foulard qui couvrait leurs cheveux et une fois à l'aéroport à Paris, quand je suis allé chercher mes bagages, la plupart des filles était en blouses et en jeans ; je ne les ai pas reconnues ! Elles s'étaient toutes changées dans les toilettes!

Ici on voit des jeunes filles voilées, mais c'est une revendication identitaire ; on porte le foulard, on porte ses particularités ; c'est une façon de dire « vous me voyez différente et bien j'accentue la différence » ! Mais on n'est pas obligé, on est libre de s'habiller comme on veut. Là-bas, c'est obligatoire et cette obligation donne aussi droit à n'importe qui de critiquer les cheveux qui dépassent un peu, le foulard qui est un peu plus bas, un peu plus haut. En fait c'est ridicule, ça a donné le résultat contraire ; les filles n'ont jamais été aussi libres et aussi incontrôlables que depuis qu'on les a forcées à être cachées !

Donc j'ai d'abord pensé au tort qui avait été fait aux femmes. C'était un élément de départ ; je suis parti de cette idée et du choc de voir que si là bas on obligeait les femmes, ici il y en avait d'autres qui revendiquaient ça. Mais ça c'était au début de l'écriture. Après le sujet est devenu plus profond, plus universel sur la femme et ses droits.

En fait je parle beaucoup à la première personne dans ce film. Normalement je conçois mon travail comme un constat d'huissier, mais un constat subjectif ; pour moi c'est ça la création ! Et donc c'est assez rare que je mette dans mes films des choses qui me sont trop personnelles !

Ceci dit, il y a toujours forcément des choses personnelles dans les films.

Dans *Extérieur, Nuit* c'était déjà le cas mais, là, le déracinement, c'est beaucoup plus profond. C'est une véritable tragédie !

Quand Moncef parle de ses racines, quand il parle de ses cendres, c'est la différence entre le fait de changer de nationalité, d'avoir une double nationalité et la terre qui est la tienne. Cette terre-là, elle est faite de la poussière de tes ancêtres.

Pourtant dans le film Moncef dit « mon pays finalement c'est là où vivent mes enfants »

C'est juste un constat ! A partir du moment où tu vis dans un autre pays, où tes enfants s'installent, où ta femme est là, ça change. Le pays, c'est là où tu vis ; là où ta famille vit, c'est sûr. Mais la déchirure est là quand même et on la ressent profondément!

Tout ça part d'une note et ça devient de la musique tout autour ! L'idée est partie de la femme, l'idée est partie de la différence culturelle, de l'immigration, du déracinement qui est quelque chose qui pèse dans la vie et dans la mienne en tout cas ! C'est un véritable déchirement.

Et l'expression des visages, du corps, les attitudes, les objets expriment cette déchirure dans le personnage de Moncef, la douleur qu'il vit.

En fait je me rends compte de la façon dont je travaille, de façon abstraite. Moi, c'est en théorie que je fais un film. C'est une conception, une projection de ce que ça va devenir. Je travaille de manière extrêmement précise, toujours dépouillée et je dirai presque minimaliste. Quand je vais dans un décor, par exemple, si c'est un décor existant, je pense surtout à ce qu'on peut enlever ! Là, j'ai eu la chance de pouvoir mettre les objets que je voulais dans les décors ; on a tout fait avec des éléments soigneusement choisis ; donc chaque objet, chaque geste, chaque attitude racontent des choses.

C'est un film peut être plus dépouillé que mes précédents. La force du sujet donne l'opportunité que ces moments abstraits deviennent beaucoup plus significatifs, incarnés.

Le film aborde un sujet sensible en ce moment

Je voulais que le film soit utile ; je voudrais que ce film soit utile socialement ; c'est la première fois que je fais un film avec cette idée là.

D'après les réactions, c'est un film qui fait adhésion, mais c'est un film qui pourrait faire débat, ou qui pourrait se prêter à des débats !

Quand le film a été terminé, je me suis rendu compte que ce n'était pas un sujet si facile, tout du moins par rapport à la perception qu'on en a ici. Si cette histoire se déroulait à l'étranger, ce serait différent, mais là, ça se passe en France, à côté de chez nous, avec nous-mêmes, avec les nôtres et d'un seul coup les réactions changent ; beaucoup viennent avec des préjugés.

J'avais créé avant le tournage du film une page Facebook qui était plutôt une page de réflexion (et un peu de provocation) sur laquelle il y a eu beaucoup d'échanges et de discussions. Notamment un soir avec une personne à laquelle je répondais en ligne. Ça a duré de nombreuses heures et beaucoup de gens ont participé au débat qui s'est installé. Lui, il avait des préjugés parce qu'il croyait qu'on parlait de lui en tant que musulman, qu'on allait dire du mal de sa religion, ce qui n'est absolument pas le cas. A la fin, il a écrit une phrase formidable ; il a dit « mais il est complètement con ce père ! Il n'y a aucune raison pour qu'il ne veuille pas la même chose pour sa fille que pour son fils ! »

Ça s'est terminé comme ça. Ensuite, j'ai ouvert la page Facebook du film au début de l'été et d'un seul coup, ça s'est enflammé. Les premiers qui l'ont visité sont des personnes qui avaient suivi ce dialogue sur l'autre page. C'était en juillet et je pense que c'est tombé sur des jeunes, des lycéens et des étudiants, qui étaient en vacances avec leurs amis, qui étaient dans d'autres pays et d'un seul coup il y a eu près de trois mille cinq cents connections par jour ! Dans ces réactions, il y a eu de tout : quelques réactions négatives de gamins ou de fondamentalistes, du genre quelqu'un qui porte le foulard n'a pas le droit d'embrasser etc... Mais globalement, les réactions sont extrêmement positives. Il y a beaucoup de gens des pays du Maghreb par exemple qui sont absolument pour et qui revendiquent l'envie de voir le film, beaucoup plus encore que ceux qui sont en France.

J'ai été assez étonné de voir l'enthousiasme soulevé et surtout du nombre de connections de fans qui sont plus de cent mille aujourd'hui

Parlons des acteurs choisis pour incarner ces personnages.

Je travaille avec Gérard Moulévrier avec qui je suis très complice. Gérard est un garçon formidable qui connaît les acteurs, qui les aime, qui a une énorme intelligence ; c'est un vrai artiste en fait ; il était directeur de casting sur le film de Samuel Fuller que j'ai produit ; notre relation date de là. Et il m'a toujours présenté des gens qui sont souvent devenus des vedettes et que je n'ai pas toujours pris ! Donc dans ce film, j'avais la complicité de Gérard et puis il y a aussi les gens que je croise, les rencontres. Moi, je ne fais pas d'essais. L'essai se fait quand je rencontre les gens, quand on parle et que je vois qui ils sont et ce qu'on peut en tirer. Et en fait pour les deux premiers rôles donc les rôles de Moncef et de Cobra, ça n'a été vraiment décidé que vers la fin du casting.

Lounès qui joue le personnage principal, j'y avais pensé au départ pour un petit rôle, mais dès que je l'ai vu, j'ai eu envie que ce soit lui Moncef ... Un jour je l'ai appelé en lui disant « qu'est ce que tu fais ? », il m'a répondu je suis à Bordeaux et je vais partir en Algérie en vacances, je lui ai dit, je ne crois pas que tu vas partir en Algérie –rires- et il est venu à Paris.

En fait j'étais inquiet sur certains des personnages comme celui de Cobra, pratiquement jusqu'à la fin du montage ; Sofïia, c'est une jeune actrice qui a déjà joué, mais c'est son premier grand rôle pour le cinéma, c'est vrai. Et je la connais depuis longtemps, depuis une quinzaine d'années. Au montage, on choisit plan par plan, image par image et à un moment moi aussi j'ai basculé ; quand je regardais le film ce n'était plus du tout Sofïia, la personne que je connaissais, c'était devenu le personnage et ça c'est bien !

Les deux interprètes principaux du film, Sofïia et Lounès, font leur premier grand rôle au Cinéma. Ils ont été pour moi des révélations.

FILMOGRAPHIE

Auteur-Réalisateur-Producteur

LE NOIR (TE) VOUS VA SI BIEN (L.M. 35 mm & DCP Couleur) 2012
avec Sofiia MANOUSHA, Lounès TAZAÏRT, Julien BAUMGARTNER, Grégoire LEPRINCE-
RINGUET, Elise LHOMEAU, Thierry LHERMITTE, Souad AMIDOU, Salim KECHIOUCHE,
Delphine RICH.

UN PRINTEMPS A PARIS (L.M. 35 mm Couleur) 2006
avec Eddy MITCHELL, Sagamore STEVENIN, Pascale ARBILLOT, Pierre SANTINI,
Gérard JUGNOT, Jean-François BALMER.
Festival International du film de Munich 2006
Grand Prix du Police Paris / New-York Festival 2007

MAUVAIS GARCON (L.M. 35 mm Couleur) 1993
avec Delphine FOREST, Bruno WOLKOWITCH.
Prix d'Interprétation Féminine - Festival de La Baule
Prix Coup de Coeur du Public - Festival du Film de Sarlat
Ce film révéla au public Bruno WOLKOWITCH.

POLAR (L.M. 35mm Couleurs) 1984
avec Jean-François BALMER, Roland DUBILLARD, Sandra MONTAIGU.
Prix de la Meilleure Contribution Technique et Artistique - Mystfest de Cattolica
Prix de L'Association 813 - Festival du Roman et du Film Policier de Reims
Le premier grand rôle de Jean-François BALMER au cinéma.

EXTERIEUR, NUIT (L.M. 35 mm Couleurs) 1980
avec Christine BOISSON, Gérard LANVIN, André DUSSOLLIER.
Prix Perspective du Cinéma Français - Festival de Cannes
Léopard de Bronze, Premio Ernst Artaria - Festival de Locarno
Mention Spéciale - Prix Unifrance de la Presse Etrangère
Ce film révéla au public Christine BOISSON et Gérard LANVIN.

Producteur

STREET OF NO RETURN (Sans Espoir de Retour) (L.M. 35 mm Couleurs) 1989
dernière oeuvre cinématographique de **Samuel FULLER**,
interprétée par **Keith CARRADINE, Valentina VARGAS, Bill DUKE**.

BIOGRAPHIE

Cinéaste rare et secret, Jacques Bral, né le 21 septembre 1948 à Téhéran en Iran, est un scénariste, réalisateur, monteur et producteur français.

Après une scolarité à l'Alborz High School de Téhéran, Jacques Bral quitte l'Iran pour s'installer en France en 1966 à l'âge de 18 ans. Entre 1966 et 1968, il étudie l'architecture à l'école des Beaux-Arts de Paris (atelier Aretch), puis suit les cours de l'Institut de Formation Cinématographique.

Il co-réalise le court métrage **Quand tout le monde est parti** avec Julien Levi et Jean-Paul Leca

et réalise alors les deux longs-métrages **M-88** (1970) et **Frisou** (1973) en 16 mm noir & blanc.

En 1975, il réalise **Une baleine qui avait mal aux dents** avec Francis Blanche et Bernadette Lafont.

En 1978, Jacques Bral fonde la société de production Les Films Noirs avec ses associés Jean-Paul Leca et Julien Lévi et tourne **Extérieur, Nuit** avec Christine Boisson, Gérard Lanvin et André Dussolier, récompensé entre autres par le Prix Perspectives du cinéma français à Cannes et le Léopard de bronze à Locarno.

Il réalise ensuite **Polar** en 1984, adaptation du roman policier **Morgue Pleine** de Jean-Patrick Manchette avec Jean-François Balmer dans le rôle principal du détective parisien Eugène Tarpon et avec une apparition de son confrère Claude Chabrol.

En 1989, il produit **Street of No Return (Sans espoir de retour)**, dernier film cinéma du grand cinéaste américain Samuel Fuller, réalisateur de **Shock Corridor** et **Le Port de la drogue**.

En 1993, il tourne **Mauvais garçon**, fable poétique avec Delphine Forest et Bruno Wolkowitch.

Après plusieurs années consacrées à l'écriture, il tourne en 2006, **Un printemps à Paris**, avec Eddy Mitchell et Sagamore Stevenin, qui a reçu le Grand Prix de Police Paris / New-York Festival en 2007.

2012, **Le noir (te) vous va si bien**, avec Sofiia Manousha, Lounès Tazaïrt, Grégoire Leprince-Ringuet, Julien Baumgartner, Elise Lhomeau, Souad Amidou, Salim Kechiouche, Thierry Lhermitte, Sid Ahmed Agoumi, Delphine Rich, Magid Bouali, Lisa Makhedjof.

FICHE TECHNIQUE

Scénario et dialogues Jacques BRAL

Producteurs associés Christian LEVASSEUR
..... Francis LAGARDE
..... Renald CALCAGNI

Conseiller du producteur..... Bernard GUIREMAND

Remerciements Vincent DARRASSE

Régie générale Rénaud CALCAGNI, Bruno SESTI, William MATTANA

Directeur de casting Gérard MOULÉVRIER

Assistants-réalisateurs-producteurs Alexis DONN
..... Gabriel BRUN
..... Jean-Noël HUSSENET
..... Léa BARROT

Stagiaire Lola TUFFERY

Casting figuration Magid BOUALI

Directeur de la Lumière François LARTIGUE

Cadreurs Jacques BRAL
..... Simon BEAUFILS

1ères Assistantes caméra Anna-Katia VINCENT
..... Clémentine PERRON

Renfort Sylvain VIRICEL

2^{ème} Assistant caméra Raphaël RUEB

Renfort Clair DABRY

Stagiaires Loup LEBRETON

Chef-électricien Mohamed NAILI
..... Alberto MONCAYO

Renfort Nacer SABER
..... Marc MONNAYE

Electricien Emmanuel OUIN-MARTIN

Renfort Bertrand ARTAUD
..... Gérald DURAND

Groupe Guy GERMOUH

Chef machiniste Eric LESAGE

Machiniste Yohan FAURE

Renfort Emmanuel ASSENAT
..... Loïc OGIER
..... Xavier ALLAIRE
..... Nicolas KIECHEL

Etalonnage numérique des images Raymond TERRANTIN

remerciementsPatrick CRUCY

Ingénieur du sonFrédéric HEINRICH
PerchmanMathieu CHATAGNON

Constructeur décorsMaxime MAVILLA
Assisté de..... Kevin BOULARD
Ensemblière Laure SIMONEAU
Décorateur renfort..... Jean-Luc GRANGIER

Créatrice des costumesOlga PELLETIER
Costumière..... Julie VIGOUROUX

Création coiffure Benjamin PINON
CoiffureStéphanie GRAVIER
Renfort Camille RAPIN

Chef maquilleuse Laëtitia QUILLERY
Assistée de Tracy KARINEE-FRESNEAU

Chefs maquilleurs effets spéciauxStéphane CHAUVET
..... Jérémie B. CARAVITA
Maquilleur effets spéciaux Pierre-Emmanuel KAAS

Conseiller cascade Patrick MEDIONI

Montage image Jacques BRAL
..... Olivier MAUFFROY
Assistés de..... Elisabeth MORIN
Montage paroles Valérie MEFFRE

Montage son Jean DUBREUIL

Bruitage Jean-Pierre LELONG
Assisté de..... Philippe SEBAN

Mixage Vincent ARNARDI

Auteur de la musique Nathaniel MÉCHALY
Musique additionnelle Karl-Heinz SCHÄFER
Montage musique Jacques BRAL
..... Nathaniel MÉCHALY



THUNDER FILMS INTERNATIONAL